Das Wort des Präsidenten der Wissenschaftlichen Kommission

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **62 (1984)**

Heft 7

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Das Wort des Präsidenten der Wissenschaftlichen Kommission

Darf man etwas sofort behaupten?

Wenn einer etwas zu schnell behauptet, macht er oft Fehler. Wer schweigt, macht keinen Fehler; aber er kann vor den andern dumm dastehen. Ich selbst schweige und studiere. Erst dann kann ich vielleicht etwas behaupten. Ich kann aber immer noch Fehler machen. Trotzdem habe ich etwas gelernt: *DAS* ist wichtig.

X. Moirandat

Une autre forêt (2)

Ne t'arrive-t-il pas, quand tu relis une fiche de cueillette, de voir s'étaler devant tes yeux tout un paysage de lumières et d'ombres, d'y entendre des bruissements précis ou mystérieux, de dérouler tout un chapelet de réminiscences? Oui? Non? Eh bien! à moi cela m'arrive, et c'est même la règle.
Si par exemple je relis ma fiche A 519:

> «*Phellinus ferreus* (Pers.) Bourd. & Galz.; 4.8.1975, Dartmoor UK, Wistman Wood; sur branches mortes tombées à terre ou encore fixées à l'arbre vivant (pertophytes); forêt de Quercus; plusieurs récoltes»,

je me revois parmi de très vieux petis chênes épais, noueux, déformés comme des oliviers, et sur lesquels croissent en épiphytes des fougères et d'autres végétaux; entre ces arbres nains séculaires, je vois d'énormes blocs de granit recouverts de mousses et sur lesquels s'entassent de vieilles branches sèches tombées. Entre ces blocs et ces arbres le sol n'apparaît guère, tant il est couvert de lycopodes ou autres cryptogames vasculaires et de débris de toutes sortes. Je préfère conseiller à mon épouse et aux enfants qui m'accompagnent, soit de rester en bordure de cette étrange petite forêt, soit de marcher uniquement sur les blocs de granit pour éviter des serpents hypothétiques.
Nous sommes séparés de la route en lacets qui nous conduirait à la civilisation tel un cordon ombilical par une vaste étendue de haut-marais, parsemée de fleurs jaunes et de petits buissons épineux. Le soleil brille encore et pourtant de gros nuages se font menaçants à l'horizon. Je devrais peut-être jouir sans arrière-pensée de ce paysage tranquille et pourtant une inquiétude sourde m'envahit: La nuit tombée, que deviendra cette forêt isolée? Y apparaîtra-t-il des sorcières, des nains, de sinistres personnages armés de longs couteaux? Y résonnerait-il des hurlements de loups ou de chiens perdus? Mon imagination recrée l'atmosphère de certains récits de Conan Doyle, d'Agatha Christie, d'Edgar Wallace, de Shakespeare, voire de l'Américain Edgar Allan Poe: un monde lugubre en pleine déraison, dans ce paysage où j'évolue tout seul, isolé avec ma petite famille...
Sur de grosses branches mortes, je découvre des basidiomes résupinés de Phellins d'un brun-jaune clair, en forme de trapèzes, de hauteur variable. Cela me rappelle *Phellinus punctatus*, mais ce n'est pas lui, ni *P. ferruginosus*, ni *P. contiguus*. Serait-ce alors *P. ferreus*, que j'ai cherché en Suisse ou ailleurs, en vain, de longues années durant? Incroyable! D'autant qu'ici je trouve partout la même espèce en abondance, même sur les branches sèches encore fixées aux arbres.
La cueillette est rapide, tant sont nombreux les basidiomes, et nous pouvons quitter la forêt des arbres nains et les vastes tapis de bruyères avant que le soleil ne disparaisse.
De retour à notre maison de vacances, je trouve confirmation sous le microscope qu'il s'agit bien de l'espèce atlantique *Phellinus ferreus*; je l'ai d'ailleurs retrouvée plus à l'est, à New Forest, une autre forêt de rêves, mais moins «ghostly».
Remarque. D'après Roger Burrows «The Naturalist in Devon and Cornwall», Newton Abbott, Devon, 1971: 32, Wistman Wood est une forêt-relique de *Quercus robur* (chênes rouvres) âgés de près de 500 ans.

M. Jaquenoud-Steinlin, Achslenstrasse 30, 9016 St-Gall
(2. 12. 1983, red. f.b.)